

L. G. B. ...
Bellemeuse ...



CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par Année

RIGOREUSEMENT
PAYABLES D'AVANCE.

ANNONCES :

ON TRAITA DE GRÉ A GRÉ
— AVEC —
L'ADMINISTRATION
POUR
L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

AVIS

L'abonnement à l'Echo, pour toutes les personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 centimes par année payable rigoureusement d'avance, c'est-à-dire dans le cours du mois qui suit la date du commencement de l'abonnement. Tout abonnement non ainsi payé d'avance sera réclaté au prix de 75 cts. Il ne sera jamais fait d'exception à cette règle et l'on n'accepte pas de timbres en paiement.

Le journal est fourni, gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux pour frais d'administration supplémentaires de la Société.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en font pas encore partie. C'est là un moyen de propagande en même temps que une source de revenus pour la Société.

Résultats du travail des hommes vivant en Société

L'intervention de l'intelligence augmente la puissance de production du travail manuel, mais ce n'est pas la seule particularité à signaler dans les effets du travail de l'homme. Le plus remarquable provient du fait que les hommes vivent en société.

Le but du travail est d'obtenir un résultat utile pour la satisfaction de nos besoins. Or, nos besoins sont très divers, et si nous considérons l'ensemble des hommes qui travaillent, nous voyons que chacun d'eux accomplit en général exclusivement une tâche déterminée, limitée, et le plus souvent sans aucune espèce de rapports avec ses besoins particuliers; les uns font des souliers, les autres des chapeaux, les autres des maisons, etc.

On peut se demander comment, en travaillant du matin au soir un objet spécial, dont le plus souvent la fabrication ne s'achève pas par les mains qui l'ont commencé, on fait cependant un produit utile. On peut

s'étonner que cette occupation si restreinte arrive cependant à satisfaire les besoins de l'ouvrier qui l'accomplit. Tailler les cuirs, par exemple, fût-ce pendant une année entière, cela ne suffit pas pour approvisionner les chaussures à nos besoins, et on ne voit pas clairement comment cette tâche procurera du pain au tailleur de cuirs.

C'est qu'il ne faut pas oublier que l'homme civilisé ne travaille pas seul. Il ne faut pas regarder ce que fait un ouvrier isolé, mais ce que font tous ceux qui sont avec lui dans la même usine. Il faut songer à ce qui se fait dans le même atelier et dans d'autres, dans la même ville, dans le même pays, dans le monde entier. La chaussure taillée ici sera achevée dans un autre département et ceux qui auront besoin de chaussures donneront, en échange, les moyens d'assurer la vie à tous les ouvriers qui ont contribué à la fabriquer. Telle est l'explication de l'efficacité du travail intellectuel, quand il est complété et secondé par celui d'autres hommes agissant tous dans le même but.

La société entière n'est qu'une collection d'associations, familles, ateliers, usines dont les efforts réunis sont nécessaires pour la production des moindres objets. Prenez une cravate de soie et calculez, si vous le pouvez, combien de groupes d'hommes y ont travaillé, depuis le Chinois ou le Japonais qui a planté les mûriers et élevé le vers à soie jusqu'à l'ouvrière qui a cousu l'étoffe. Vous serez surpris de voir quel nombre considérable de personnes ont concouru à la fabrication de ce mince objet de toilette.

Services rendus par le commerce à l'industrie

Le commerce rend à l'industrie de bien grands services: c'est lui qui assure l'écoulement de ses produits et qui leur maintient leur valeur. Quand les produits de même nature s'accumulent sur un point, personne n'en veut plus, et l'ouvrier reste sans occupation. Le commerce remédie à cet inconvénient en s'emparant de

ces produits et en les transportant sur un autre point où ils ont plus de valeur. Les chaussures sont-elles à vil prix ici, il les transporte ailleurs. Il établit sur tous les points du globe l'équilibre entre ce qui est demandé et ce qui est offert. Ce dont nous sommes encombrés, il nous en débarrasse; ce qui nous manque, il nous l'apporte. Il aurait pu même arriver quelquefois que les populations fussent privées de pain si, en s'exposant à toutes sortes de pertes et de risques, le commerce n'eût point fourni à Marseille du blé dont Odessa était surchargé.

Je sais bien ce que vont dire les personnes dont je combats l'opinion: "Nous ne voulons pas supprimer les commerçants. Réunissons-nous tous ensemble pour acheter et pour vendre selon nos besoins, et le profit du commerce se trouvera réparti entre nous."

Ceux qui parlent ainsi ignorent donc ce que c'est que le commerce? Si le commerçant n'est pas d'une activité, d'une vigilance excessive, s'il n'est pas continuellement stimulé par l'aiguillon de l'intérêt personnel, s'il ne joint pas à une grande intelligence des affaires une connaissance approfondie de la branche spéciale dont il s'occupe, toutes ses opérations se résolvent rapidement en pertes. Le commerce sans les commerçants, voilà une imagination qui n'a pu éclore que dans un cerveau en délire.

Une Société de Secours Mutuel

L'Emulation Chrétienne de Rouen (France)

Le 2 décembre 1849, sept ouvriers de Rouen se réunissaient chez l'un d'eux pour former une Société libre, égale et fraternelle, appuyée sur les sentiments religieux et les principes démocratiques, dans le but de venir en aide à ceux des associés qui deviendraient malades, donner du travail à ceux qui en auraient besoin et récompenser les plus méritants.

Pour subvenir aux dépenses, ils s'imposèrent une cotisation hebdomadaire de 1 fr. 05 (1 centin) versée séance tenante et qui fut doublée peu de temps après.

A cette époque, l'importance de questions sociales n'était pas même discutée. Si les entreprises comme celles-là manquaient des tableaux statistiques et des renseignements qui les guident aujourd'hui, elles trouvaient, plus facilement peut-être, l'enthousiasme, le dévouement et la persévérance qui opèrent des merveilles. Et le but de la nouvelle Société répondait trop bien aux idées du jour, il était trop manifestement utile pour n'être pas compris.

Les associés mirent tout en œuvre pour le faire connaître et, s'adressant à tous, sans distinction de rang ni d'opinion, ils obtinrent de beaucoup un efficace concours.

Les statuts, autorisés le 4 juin 1850, confiaient l'administration à un bureau composé de douze membres actifs, nommés par les Sociétaires participants, auxquels on donna pour auxiliaires un conseil de membres honoraires.

On se réunissait chaque dimanche pour payer les cotisations et statuer sur les demandes de secours formées par les malades qui, ayant droit aux soins gratuits du médecin et du pharmacien, sollicitaient une indemnité de travail.

Les offres et les demandes d'emploi étaient soigneusement recueillies; un double tableau les faisait connaître d'une manière permanente aux intéressés.

Pour permettre aux sociétaires de se mieux connaître, ils étaient divisés en décuries et en centuries ayant à leur tête des membres actifs nommés, comme le bureau, à l'élection. Les membres honoraires n'avaient que voix consultative.

Toute discussion politique était, avec raison, prohibée.

Ces Statuts ne fixant ni droit d'entrée ni limite d'âge, et restreignant à 10 fr. 10 (2 centin) par semaine les cotisations, étaient assurément très rudimentaires, mais le zèle des nouveaux associés, leur union, les sympathies qu'ils sollicitaient et obtenaient de tous côtés, donnèrent bientôt à leur œuvre un succès qui dépassa leurs espérances.

En 1851, après 25 mois d'existence, l'Emulation chrétienne de Rouen comptait 2,950 adhérents. Ses dépenses dépassaient 27,000 fr. et